



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES 2022-2023

LE GRAND NORD



Jean SIBELIUS
Symphonie n° 2, extraits

CONCERT COMMENTÉ

Molly Turner, direction
Coline Infante, présentation

PHILHARMONIE DE PARIS – GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

Judi 26 janvier - 10h30
PHILHARMONIE DE PARIS - GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
Niveau scolaire : CE1 - CM2

CONCERT COMMENTÉ

Jean SIBELIUS

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 43, extraits

ORCHESTRE DE PARIS

Molly Turner, direction

Coline Infante, présentation

Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez

Judi 26 janvier 2023 ————— 10h30
CE1 à CM2

OFFRE NUMERIQUE

Enregistrés dans la Grande salle, de nombreux concerts de l'Orchestre de Paris sont disponibles pour le travail en classe, avec un large choix video ou audio :

Dvorak, *Symphonie n° 9 "du nouveau monde"* : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/concert-commenté-un-nouveau-monde.aspx>

Stravinski, *L'Oiseau de feu* : <https://philharmoniedeparis.fr/fr/search/videos?search=Oiseau%20de%20feu>

Berlioz, *Symphonie fantastique* : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/concert-commenté-une-symphonie-passion.aspx>

Rosza, *Un livre de la jungle* : <https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/doc/CIMU/1124943/un-livre-de-la-jungle-orchestre-de-paris-quentin-hindley-raphaëlle-cambray-elliott-jenicot>

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR
EDUTHEQUE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Les activités jeune public de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris bénéficient du soutien de la Caisse d'Épargne d'Ile-de-France

SOMMAIRE

I. JEAN SIBELIUS ET LA FINLANDE P. 4

- I. 1. Portrait de Jean Sibelius (1865-1957)
- I. 2. La consécration autour de **Finlandia**
- I. 3. Le Kalevala
- I. 4. La Finlande à l'époque de Sibelius
- I. 5. Événements artistiques, scientifiques et politiques

II. LA SYMPHONIE N° 2 : ANALYSE ET GUIDE D'ÉCOUTE P. 10

- II. 1. Fiche d'identité de l'oeuvre
- II. 2. Génèse de la composition de la Symphonie n° 2
- II. 3. Analyse de l'oeuvre
- II. 4. Guide d'écoute

III. L'ORCHESTRE, LE CHEF ET LA PARTITION P. 15

- III. 1. L'orchestre symphonique
- III. 2. Le chef d'orchestre
- III. 3. La partition

IV. ACTIVITÉS P. 19

V. LEXIQUE, SOURCES ET RESSOURCES P. 24

- V. 1. Lexique
- V. 2. Sources et ressources

I. JEAN SIBELIUS ET LA FINLANDE

I. 1. PORTRAIT DE JEAN SIBELIUS (1865-1957)

Une enfance musicale



Linda, Christian et Jean Sibelius, 1870, photo de Anna Helena Snellamn, Archives du Musée Sibelius_Finna CC BY 4_0

Johan Julius Christian Sibelius, surnommé Janne par ses proches, est né à Hämeenlinna en Finlande le 8 décembre 1865. Son père, Christian Gustav Sibelius, est un chirurgien militaire pratiquant à ses heures perdues la musique. Il meurt du typhus en 1868, laissant sa femme Maria Charlotta Borg avec leurs trois enfants, Linda, Jean et Christian.

L'enfance de Johan se déroule entre les balades en forêts, les histoires croisées des folklores de Russie, Suède (d'où sa mère est originaire) et Finlande, et la musique. Il prend des leçons de piano avec la soeur de sa grand-mère et de violon avec son oncle, joue avec sa soeur au piano et son frère au violoncelle. Enfant fantaisiste, à l'imagination fertile, il s'initie seul à ce qu'il appelle alors son « occupation des jours de pluie » : la composition.

A 20 ans, il quitte Hämeenlinna pour aller faire des études de droit à Helsinki. Mais il n'abandonne pas pour autant la musique et entre également à l'institut de musique fondé par le compositeur et pédagogue Martin Wegelius, dans les classes de violon et de composition. Il mène tous ces cursus de front pendant un an, avant de se rendre à l'évidence : il ne sera pas avocat mais compositeur.

C'est aussi à cette époque que le jeune homme découvre par hasard dans un tiroir de la maison familiale un paquet de cartes de visite ayant appartenu au frère aîné de son père. Cet oncle, grand voyageur, avait internationalisé son prénom de Johan en « Jean ». Sibelius s'approprie les cartes et entre dans le monde sous le nom de Jean Sibelius...

Etudes et redécouverte nationale

À l'Institut Wegelius, Sibelius rencontre le compositeur et pianiste virtuose italien Ferruccio Busoni, d'un an son cadet mais déjà professeur de piano. Ils deviennent rapidement amis, et le pianiste et écrivain Adolf Paul, le compositeur Armas Järnefelt et son frère Eero Järnefelt, étudiant la peinture, se joignent au groupe. Ils créent la société des Leskovites, du nom du chien de Busoni, se retrouvant pour échanger leurs points de vue sur l'art et jouer de la musique. C'est à l'occasion de ces réunions que Sibelius croise celle qui deviendra sa femme, Aino Järnefelt, soeur d'Armas et Eero. Ensemble ils auront six filles : Ruth, Heidi, Katarina, Kirsti, Margareta et Eva.

Lorsqu'il finit son apprentissage à l'Institut en 1889, Sibelius commence déjà à être considéré comme le nouveau fer de lance de la musique finlandaise. En mai, son *Quatuor à cordes en la mineur* est unanimement salué par la critique. Il obtient une bourse pour aller continuer ses études une année en Allemagne puis à Vienne en Autriche. Il y rencontre beaucoup de musiciens et apprend à leur contact. C'est le moment où il se passionne pour la langue et la culture finlandaises. Il découvre le Kalevala, saga fleuve mise en forme à partir de textes traditionnels par Elias Lönnrot (l'Homère finnois) et publiée en 1835. En 1891, il commence la composition de *Kullervo* (le berger) inspiré de cette lecture. Il se rend lui-même en Carélie pour collecter des chants populaires. Devenu professeur de composition et de violon au Conservatoire de musique d'Helsinki, il se voit accordé en 1897 par le Sénat finlandais une rente en tant qu'artiste national. Il en bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie.



Jean Sibelius, 1891, photo de Daniel Nyblin, Finnish Heritage Agency_Finna, CC BY 4_0

I. 2. LA CONSÉCRATION AUTOUR DE FINLANDIA

Dans le contexte politique tendu de la première vague de russification de la Finlande, les oeuvres de Sibelius deviennent les symboles d'une culture à défendre, avec au premier plan sa *Première Symphonie* et *Finlandia*. Créée le 2 juillet 1900 sous la direction de Robert Kajanus, chef d'orchestre et ami de Sibelius, cette dernière est un extrait de la *Musique pour la célébration de la presse*, constituée de six tableaux et composée l'année précédente à l'occasion de manifestations.



Ik Inha, Jean Sibelius et Eero Järnefelt lors d'un voyage en voilier à Turku en 1898, photo de Auguste Schuffert, The Finnish Museum of Photography_Finna, CC0

Toujours en 1900 le compositeur part en tournée avec l'Orchestre philharmonique d'Helsinki en Europe du Nord : Norvège, Suède, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, puis en France pour l'Exposition Universelle. Sa musique est jouée dans le pavillon de la Finlande où l'on organise (contre la volonté de la Russie tsariste) un grand concert patriotique, et provoque de nombreuses réactions d'admiration. C'est ensuite le tour de l'Italie, accompagné de sa famille, où il commence la *Symphonie n°2*. Terminée à son retour en Finlande, c'est un triomphe.

Un mois plus tard, la cantate *L'origine du feu* est en revanche un échec, et Sibelius mesure la fragilité de sa place dans le monde musical. *Kuolema* (« la mort »), musique de scène destinée à accompagner la pièce de théâtre du même nom d'Arvid Järnefelt, le réconcilie avec son public mais il s'attelle vite à son *Concerto pour violon et orchestre op. 47* (unique concerto dans son catalogue, composé pour son instrument fétiche). Ecrite entre la souffrance d'une dépendance à l'alcool grandissante et l'exaltation de s'attaquer à une forme iconique, l'oeuvre est le premier fruit de son travail dans la nouvelle maison des Sibelius, Ainola. Située au nord d'Helsinki, entourée de quatre hectares de forêts, la propriété, construite en 1903, permet au compositeur de s'adonner exclusivement à la composition.

La *Troisième Symphonie* prend un autre chemin, refusant les racines populaires et le pathos postromantique qui avaient jusque là fait le succès du musicien. Son accueil poli, devenant rapidement froid dans les salles internationales, influence l'humeur de Sibelius, d'autant plus qu'une tumeur à la gorge lui est diagnostiquée. Il doit subir plusieurs opérations et arrêter de fumer et de boire. Les quatre symphonies suivantes seront écrites entre 1911 et 1924, dans l'ambition toujours plus marquée de trouver une voie moderne. Pour le soixantième anniversaire de Sibelius en 1925, la Finlande organise une immense fête nationale en son hommage.

Une fin de carrière silencieuse

En 1926, il écrit *Tapiola*, un poème symphonique commandé par l'Orchestre Philharmonique de New York et décrivant Tapio, le dieu de la forêt dans la mythologie finlandaise. Puis pendant trente ans et jusqu'à sa mort en 1957, il n'écrira plus de pièces d'envergure, adoptant une position de retrait face aux évolutions rapides de la musique au XX^e siècle. Il laisse en suspens sa huitième symphonie, dont il brûla toutes les ébauches. Il ne commenta jamais non plus ses oeuvres, laissant ce soin aux autres.

Reconnu de son vivant et bénéficiant d'une place officielle comme peu de compositeurs avant lui, Sibelius a essuyé également beaucoup de critiques, notamment en France, où certains considéraient que son oeuvre était vulgaire, réactionnaire, trop ancrée dans le passé. René Leibowitz par exemple, un chef d'orchestre, musicologue et compositeur, écrivait que « Sibelius est le plus mauvais compositeur du monde ». Mais cette virulence ne touchait pas le musicien, qui militait pour une musique de couleurs sans artifice, pour un art du dépouillement et de l'aphorisme, avec l'idée d'une forme en développement perpétuel, et l'utilisation toujours plus recherchée des instruments de l'orchestre. Inventeur d'une nouvelle littérature musicale pour la Finlande, il a tracé un chemin inédit dans le XX^e siècle, entre romantisme et modernité, voie d'un constant approfondissement intérieur.



Jean et Aino Sibelius au piano, 1953, photo de Bertel Dahlgren, Finnish Heritage Agency_Finna, CC BY 4_0

I. 3. LE KALEVALA

Le Kalevala, signifiant « pays de Kaleva », est une oeuvre en vers écrite par Elias Lönnrot, médecin et folkloriste, au XIX^e siècle. Sillonnant la Finlande et en particulier la Carélie pour recueillir des poèmes populaires habituellement transmis de manière orale, Lönnrot en a fait une épopée nationale devenue fondamentale dans l'identité finlandaise. La saga a été publiée en 1835 puis augmentée en 1849.

C'est un récit morcelé, un kaléidoscope assemblant mythes, légendes, et histoires pour la plupart indépendantes les unes des autres. Le personnage principal est le barde Väinämöinen, magicien jouant du kantele, instrument à cordes finlandais proche de la cithare. Il est le fils d'Ilmatar, déesse de l'air et mère de l'eau. Dans le premier chant, le ciel, la terre, le soleil et la lune naissent d'oeufs de canard déposés sur le genou d'Ilmatar.

Un autre personnage important est le forgeron Ilmarinen, qui a fabriqué le sampo, objet magique assurant prospérité et bien-être. La bataille pour sa possession est le fil rouge de l'épopée.

Six chants sont consacrés aux aventures du tragique Kullervo, homme violent et ignorant, maltraité dès l'enfance, qui viole celle qu'il découvre plus tard être sa sœur, puis se suicide en se précipitant sur son épée.

En plus de ces histoires, le Kalevala contient des passages à propos du mariage, du brassage de la bière ou encore du travail du fer. C'est une véritable encyclopédie de traditions et de culture populaire finlandaises.



Triptyque du mythe d'Aino, peinture de Akseli Gallen-Kallela, 1891. Ateneum art museum (Helsinki), photo : Finnish National Gallery / Hannu Aaltonen CC0

I. 4. LA FINLANDE À L'ÉPOQUE DE SIBELIUS

En 1809, au terme d'une guerre mettant fin à six siècles de colonisation suédoise, la Finlande est intégrée à l'empire de Russie en tant que grand-duché. Le tsar Alexandre I^{er} lui laisse cependant une part d'autonomie, avec des lois constitutionnelles, un monarque, et plus tard une monnaie propre. Le suédois reste la langue de l'administration et de l'enseignement. Alexandre I^{er} meurt en 1825 mais malgré des pressions pour assimiler la Finlande à la Russie, son successeur Nicolas I^{er} poursuit cette politique respectant l'autonomie du grand-duché.

Dans les années 1830, la Finlande connaît une montée des idées nationalistes, basée essentiellement sur la littérature. Le finnois, langue du peuple et du quotidien, n'a alors quasiment pas d'existence écrite. Sous la poussée des travaux d'hommes tels qu'Elias Lönnrot et grâce notamment à la publication en 1835 du Kalevala par la toute jeune Société de littérature finnoise, c'est un véritable éveil artistique, intellectuel et politique qui se déroule dans le pays. L'élite universitaire suédoise, l'église et le gouvernement russe craignent ce mouvement de redécouverte et entame une politique de censure, les seules publications en finnois autorisées étant désormais limitées aux domaines économiques et religieux.

La guerre en 1853 et 1855 (guerre de Crimée puis d'Åland lorsqu'elle arrive jusqu'en Finlande) brouille les cartes. Pour résister à la propagande suédoise poussant à la révolte contre les russes, le nouveau tsar Alexandre II fait passer des réformes favorisant l'usage du finnois et permet l'émergence d'une littérature nationale.

Mais à la fin du siècle, le vent tourne. La première vague de russification de la Finlande débute en 1899, lorsqu'un

décret accorde au gouvernement impérial russe le droit d'exercer son pouvoir sur le grand-duché sans le consentement des corps législatifs locaux. Un an plus tard, le tsar donne au russe le statut de langue officielle en Finlande, puis en 1901 l'armée finlandaise est incorporée dans le giron de l'armée impériale russe. Le peuple finlandais résiste, sans résultat.

En 1908, le processus est relancé, coûtant de nouveau à la Finlande une partie de son autonomie et provoquant une grande réaction du côté de la population. Les politiciens finlandais du Sénat sont remplacés par des officiers de l'armée russe d'origine finlandaise. L'objectif non avoué est la russification totale de la Finlande mais cette vague est stoppée par la révolution de février en Russie. C'est la fin du tsarisme, et la Finlande acquiert son indépendance.

Le processus de décolonisation ainsi que les désordres causés par les conflits successifs provoquent cependant une crise dans le pays. En janvier 1917, une guerre civile éclate, opposant les Rouges sociaux-démocrates, aidés de la nouvelle Russie soviétique, et les Blancs commandés par le Sénat conservateur et soutenus par les troupes allemandes. En 5 mois, 39 000 personnes sont tuées sur une population totale de 3 millions d'habitants. Les Blancs emportent la victoire et la Finlande opte pour un régime monarchique, placé sous influence allemande. Mais de nouveau le contexte international bouleverse le jeu et la défaite de l'Empire allemand fera de la Finlande une république démocratique indépendante.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Finlande se positionne contre l'URSS, ennemi de toujours l'ayant conservé longtemps sous son joug, et se rapproche de l'Allemagne. Sibelius, profondément attaché à son pays, suit ce mouvement mais condamne certaines idées nazies, et notamment les lois raciales.



La Finlande dans l'Union européenne



Carte de Finlande - CIA World Fact Book

I. 5. EVÉNEMENTS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES ET POLITIQUES

	Vie et oeuvre de Sibelius	Evénements artistiques	Evénements politiques/ Avancées scientifiques
1809			La Finlande devient un grand-duché de l'empire russe
1824		<i>Symphonie n°9</i> de Beethoven	
1830		<i>Symphonie Fantastique</i> de Berlioz	Révolutions en Europe
1835			Finlande : Première publication du Kalevala (augmentée en 1849)
1848			Printemps des Peuples en Europe
1850			Finlande : Interdiction par Nicolas I ^{er} des publications en langue finnoise autre que religieuse ou économique
1865	Naissance		
1868	Mort du père de Jean Sibelius		
1870			Unité italienne
			Proclamation de l'Empire allemand
1872	Premières compositions	<i>Impression, soleil levant</i> de Monet	
1875	Début des études à l'Institut Wegelius		
1876		<i>Lac des cygnes</i> de Tchaïkovsky	
1882		<i>Le Penseur</i> de Rodin	
1885			Pasteur découvre le vaccin contre la rage
1889	<i>Quatuor à cordes en la mineur</i>		
1891	Début de la composition de <i>Kullervo</i>		
1893		Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak Le Cri de Munch	
1896		<i>Symphonie n°1</i> « Titan », de Mahler	
1897	Le Sénat finlandais accorde une rente à Sibelius, en qualité d'artiste national		
1898			Affaire Dreyfus
1899	Première Symphonie	<i>La Nuit transfigurée</i> d'Arnold Schönberg	Finlande : Début de la première vague de russification
1900	Finlandia Tournée en Europe		Exposition Universelle de Paris
1901	Voyage en Italie, début de la composition de la <i>Symphonie n°2</i>		

	Vie et oeuvre de Sibelius	Evénements artistiques	Evénements politiques/ Avancées scientifiques
1902	Installation à Ainola Création de la <i>Symphonie n°2</i>	<i>Symphonie n°5</i> de Mahler	
1905	<i>Concerto pour violon en ré mineur</i>		
1907	<i>Symphonie n°3</i>	<i>Les Femmes d'Alger</i> de Picasso	
1909		<i>Manifeste du futurisme</i> de Marinetti	
1911	<i>Symphonie n°4</i>		
1913		<i>Sacre du Printemps</i> de Stravinsky <i>Composition VII</i> de Kandinsky	
1914-1918			Première Guerre mondiale
1917		<i>Fontaine</i> de Marcel Duchamp	Révolution russe (jusqu'en 1921) Indépendance de la Finlande. Guerre civile)
1919	<i>Symphonie n°5</i>		
1922			Proclamation de l'URSS
1923	<i>Symphonie n°6</i>		
1924	<i>Symphonie n°7</i>	<i>Rhapsody in blue</i> de Gershwin <i>Manifeste du surréalisme</i> d'André Breton	Mort de Lénine
1925	Anniversaire de ses 60 ans célébré dans tout le pays		
1926	<i>Tapiola</i>		
1927		<i>L'Aurore</i> de Friedrich Wilhelm Murnau	
1928		<i>Boléro</i> de Ravel	
1929			Grande Dépression
1931		<i>La Persistance de la mémoire</i> de Dali	
1933			Election d'Hitler en Allemagne
1936		<i>Pierre et le Loup</i> de Prokofiev <i>Les Temps modernes</i> de Charlie Chaplin	
1937		Exposition de l' « Art dégénéré » par l'Allemagne nazie <i>Guernica</i> de Picasso Premières peintures en light painting de Man Ray	
1939-1945			Seconde Guerre mondiale
1941		<i>Citizen Kane</i> d'Orson Welles	
1947			Début de la Guerre Froide
1954		<i>Le Barbier de Séville</i> de Rossini	
1957	Mort de Jean Sibelius		

II. LA SYMPHONIE N° 2 : ANALYSE ET GUIDE D'ÉCOUTE

Afin de respecter la durée du concert commenté fixé à 1h, la *Symphonie n° 2* de Jean Sibelius ne sera pas exécutée en son entier.

Seuls des extraits emblématiques de chaque mouvement seront joués au concert du 26 janvier.

II. 1. FICHE D'IDENTITÉ DE L'OEUVRE

NOM : *Symphonie n°2 en ré majeur op. 43*

INSTRUMENTATION : cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, timbales

COMPOSITION : 1901-1902

CRÉATION : 8 mars 1902 à Helsinki (dirigée par Jean Sibelius) puis 10 novembre 1903 à Stockholm pour la version révisée

II. 2. GENÈSE DE LA COMPOSITION DE LA SYMPHONIE N° 2

En 1900, Sibelius revient de sa tournée en Europe et enchaîne immédiatement avec un séjour à Berlin où il rencontre Richard Strauss et Felix Weingartner, futur successeur de Mahler à la tête de l'opéra de Vienne. Cette année-là, sa plus jeune fille Kirsti, née en 1898, décède du typhus. La famille entière subit le choc de cette mort. Peu après, en juillet 1901, la soeur d'Aino, Elli, met fin à ses jours. C'est en ce même début d'été que Sibelius reçoit une lettre anonyme apportant une ouverture dans cette période tragique :

« Vous avez assez longtemps gaspillé votre temps en restant chez vous, Monsieur Sibelius — maintenant, ça suffit ! Il est grand temps de partir en voyage. De préférence, vous devriez passer l'automne et l'hiver en Italie. L'Italie éternelle, un pays où l'on est capable d'apprendre la cantabilité, les proportions et l'harmonie, la plasticité et la symétrie des lignes. Voilà un pays grandiose où la laideur elle-même se veut belle ! Vous savez très bien à quel point cette Italie fut significative, voire décisive pour l'évolution artistique d'un Richard Strauss ou d'un Tchaïkovski ! »

Le signataire se fait rapidement connaître. Il s'agit du baron Axel Carpelan, grand mélomane finlandais et musicien lui-même, qui a entendu lors de l'Exposition Universelle de Paris les oeuvres de Sibelius. Grâce à lui, le compositeur obtient une bourse qui lui permet de s'installer plusieurs semaines avec sa famille à Rapallo, à côté de Gênes, dans une villa en location (début 1901). Sur place, Sibelius écrira :

« La Méditerranée en tempête! Les oiseaux migrateurs sont là! On leur tire dessus. On leur tend des pièges. Même des gâteaux empoisonnés. Ils chantent malgré tout, et attendent le printemps. Finlande! Finlande! Finlande ! ... Aimes-tu toujours ma musique? Ecris. Les amandiers sont en fleur! »

(2 mars 1901, carte postale à Robert Kajanus)

C'est là-bas, profitant de la nature italienne au printemps, que Sibelius commence la *Symphonie n°2*. C'est d'abord un poème symphonique autour de Don Juan qu'il a en tête, thème inspiré par la représentation de l'opéra Don Giovanni de Mozart à laquelle il a assisté quelques temps plus tôt à Berlin. Progressivement, le projet prend de l'ampleur, devenant une suite de quatre poèmes sur des personnages de la *Divine Comédie* de Dante. Lorsque le baron Carpelan demande des nouvelles, il lui répond :

« Je pourrais, cher ami, vous initier à mon travail, mais je m’y refuse par principe. Pour moi, une composition musicale est comme un papillon : dès qu’on y touche, son essence s’évanouit. Voler lui est toujours possible, c’est vrai, mais sa beauté n’est plus la même ! »

De retour en Finlande, Sibelius change ses plans. Il passe d’une musique programmatique à une symphonie détachée de tout texte et de tout récit, une oeuvre de musique pure dans la lignée des symphonies beethoveniennes, où tous les motifs seraient interconnectés. Il dirige cette *Symphonie n° 2* pour la première fois le 8 mars 1902 avec l’Orchestre de la Société Philharmonique d’Helsinki. C’est un succès immédiat : trois autres exécutions sont programmées en huit jours. Les représentations se jouent à guichet fermé. Mais le public n’acclame pas l’oeuvre pour ses innovations musicales, plutôt parce qu’il y trouve l’illustration de sa lutte contre la Russie. A l’instar de *Finlandia*, la *Symphonie n° 2* sera bientôt considérée comme un chant de combat et l’expression musicale des aspirations nationalistes de Finlandais. Si Sibelius n’a jamais assumé cette couleur politique pour son oeuvre, on sait qu’il a été l’un des signataires de la pétition contre le pouvoir russe lancée à la même période.

« De toutes les grandes oeuvres du répertoire, aucune n’est mieux calculée pour enflammer un auditoire », écrit le critique et producteur phonographique Walter Legge, en 1935, après l’avoir entendue à Londres.

Certains critiques ne manquent pas cependant de remarquer l’originalité de la symphonie, comme le critique Karl Flodin dans le quotidien suédois *Nya Pressen* : « Une oeuvre comme la Deuxième Symphonie de Sibelius n’a pas encore résonné chez nous; c’est à peine si nous avons entendu dans le domaine de la symphonie moderne quelque chose de comparable! »

Suite à ces premiers concerts, Sibelius révisé la partition. Cette deuxième version sera jouée le 10 novembre 1903, dirigée par Armas Järnefelt.

II. 3. ANALYSE DE L’OEUVRE

1^{er} mouvement : *Allegretto*

2^e mouvement : *Andante ma rubato*

3^e mouvement : *Vivacissimo*

(Joué sans interruption) 4^e mouvement : *Allegretto moderato*

Dans son analyse de la *Symphonie n°2*, Marc Vignal, musicologue et biographe français de Sibelius, donne à chaque mouvement les titres suivants :

1^{er} mouvement : *Allegretto* - CONFLIT

2^e mouvement : *Andante ma rubato* - ORAGE

3^e mouvement : *Vivacissimo* - RESISTANCE NATIONALE

(Joué sans interruption) 4^e mouvement : *Allegretto moderato* - PATRIE LIBEREE

Ces titres n’apparaissent pas dans la partition. En effet, Sibelius avait finalement opté pour une oeuvre de musique pure, sans programme. Mais l’écriture de l’oeuvre dans un contexte politique particulier et l’engagement du compositeur pour la cause finlandaise laissent penser que les termes choisis par Marc Vignal pourraient être des axes d’écoute adéquats.

La *Symphonie n°2* de Sibelius, la plus longue écrite par le compositeur, est inscrite dans le mouvement romantique du XIX^e siècle mais affirme dès le premier mouvement son originalité. Sa structure, quoi qu’héritée des formes anciennes (forme sonate, scherzo avec trio...), se dirige vers une vision plus organique, avec l’usage de brèves cellules thématiques passant d’un timbre à l’autre pour aboutir à de vastes ensembles. Ce sont les thèmes et leurs liens qui font la structure, et non plus l’inverse. Deux principaux profils thématiques peuvent être distingués et seront valables pour toute la symphonie. Le premier est une mélodie de trois notes montante ou descendante, le deuxième débute par une longue note d’ouverture souvent suivie par une ornementation et une quinte descendante.

1^{er} mouvement : Allegretto (fichier audio 01)

Le premier mouvement, en Ré majeur, est une forme sonate repensée dans un caractère fragmenté et improvisé. Après un motif rythmique des cordes sur onze noires régulières (A) de **0'00" à 0'11"**, le mouvement s’ouvre dans

une ambiance pastorale, avec un thème B (de **0'12" à 0'58"**), léger aux hautbois, clarinettes auquel répondent les cors. Sibelius avait affirmé à propos de cette mélodie : « (c'est) la plus joyeuse que j'ai jamais écrite. Je ne comprends pas qu'elle soit souvent jouée si lentement. » Les bassons tracent un chemin sinueux (motif C, de **1'04" à 1'18"**), jusqu'à l'arrivée des violons (thème D de **1'19" à 1'54"**), dramatiques dans le silence de l'orchestre. Dialogue de bribes avec les bois, puis les cordes en *pizzicato* amènent le thème E (de **2'38" à 3'09"**), très sibélien, d'abord assez discrètement aux bois. Le compositeur orchestre une montée en tension avant que l'orchestre en tutti ne répète ce motif épique qui conclut l'exposition, avec le retour des notes répétées de l'introduction (A) (**de 3'09 à 3'32"**).

Un silence, et le hautbois débute le développement en trois parties, associant lui aussi des morceaux de thèmes épars pour en faire finalement une éclatante synthèse forte. On retrouve tour à tour le motif introductif des cordes sur onze noires, le thème A qui apparaît un bref instant au centre, les thèmes C et D' vers la fin, mais c'est bien E qui est le véritable élément unificateur de cette partie.

La réexposition retrouve le motif pastoral des hautbois et clarinettes accompagné par des cors plus sombres puis par un extrait de la mélodie des violons (D'') (**de 7'32" à 8'27"**). Abrégée, elle est plus suspendue qu'au début du mouvement. Les *pizzicati* des cordes avancent de nouveau sur la pointe des pieds pour nous conduire jusqu'au thème E, (**8'28" à 8'40"**) dans une explosion épique, avant que A ne conclue le mouvement en retrait.

La forme sonate

La forme sonate est une façon d'agencer la musique en trois grandes parties, l'exposition, le développement et la réexposition.

L'exposition présente les mélodies importantes de l'oeuvre, le développement les modifie pour exploiter leurs possibilités et la réexposition les redonne à entendre sous une autre lumière tonale. La forme sonate est traditionnellement employée dans les symphonies, les concertos, mais aussi dans la musique de chambre.

2^e mouvement : Andante ma rubato (fichier audio 02)

Les violoncelles et contrebasses inaugurent le mouvement lent en Ré mineur de nouveau en *pizzicati*, accompagnés par un roulement des timbales. Ce passage introductif de 38 mesures (**0'00" à 1'09"**) est exceptionnellement long dans le paysage symphonique et sonne comme une suspension mystérieuse vers un événement à venir. Surgit alors aux bassons le thème F, noté « lugubre » sur la partition. Cette mélodie courte et répétitive fut la première à être composée par Sibelius. Dans la villa de Rapallo, il la note le 19 février 1901 sur un papier accompagnée du texte « Don Juan. J'étais assis dans le noir dans mon château lorsqu'un étranger entra. Je lui demandais qui il était encore et encore - mais il n'y eut aucune réponse. J'essayais de le faire rire, mais il resta silencieux. Finalement, l'étranger commença à chanter - alors Don Juan le reconnut. C'était la mort. »

Les bois (**à partir de 2'49"**) puis les cordes (**à partir de 3'10"**) prolongent F d'un motif déchirant qui s'accélère progressivement jusqu'au sommet de cette présentation.

Le deuxième thème principal (G, **à 5'04"**) du mouvement sert de révélateur de contraste. Composé peu après celui de Don Juan, en avril 1901 lors d'une excursion à Florence, il est simplement appelé « Christus ». Il est porté par les cordes divisées en fa dièse majeur, rejointes par des bois en doubles croches apportant un instant de lumière.

La suite est une lutte entre ces deux pôles, passant du grave de l'orchestre aux éclats de cuivre, par des traits fulgurants des violons, le tout accompagné de timbales grondantes.

3^e mouvement : Vivacissimo (fichier audio 03)

Le troisième mouvement est un scherzo avec trio. Cette forme constitue traditionnellement un moment de divertissement dans les oeuvres symphoniques ou concertantes, plus léger et dansant. La première partie (premier scherzo, de **0'00" à 1'27"**) est construite sur un mouvement perpétuel des cordes parcourant tous les registres, des contrebasses à l'aigu des violons. Les bois et les cuivres enchaînent les idées thématiques (H), toutes liées les unes aux autres. Rapide et joueuse, la musique s'escamote régulièrement grâce au *piano subito* pour repartir de plus belle.

Les timbales introduisent le bref trio en sol bémol (**1'27" à 1'34"**), délicatement pastoral. La mélodie du hautbois commence par égrener neuf si bémol, rappelant les notes répétées du début de la symphonie (I). Le scherzo reprend avec brutalité dans le *fortissimo* des cuivres et des timbales (**à 2'56"**). La fin du mouvement est enchaînée avec le quatrième mouvement et amorce déjà son premier thème.

La forme scherzo avec trio

Le scherzo est caractérisé par une atmosphère dansante et légère, souvent rapide, à trois temps. Le trio (pour trois parties) est plus doux et sert à faire contraste.

La forme scherzo avec trio est en trois parties : le scherzo d'abord, répété une fois, puis le trio, lui aussi repris, pour finir par un retour du scherzo.

4^e mouvement : Allegretto moderato (fichier audio 04)

Le Finale retrouve la tonalité de Ré majeur et constitue sans conteste le mouvement le plus épique. De forme sonate, il combine quatre thèmes, chacun accompagné de motifs secondaires.

Le premier (J), triomphal et lyrique, est exposé aux cordes avec une fanfare de cuivres (**de 0'00" à 1'13"**). Après plusieurs présentations plus vibrantes les unes que les autres, un deuxième thème (K) apparaît, plus discret, en dialogue entre les cordes et les bois (**1'13" à 1'59"**). Puis, violoncelles et altos débutent un mouvement perpétuel de croches, tapis sur lequel s'appuie le hautbois, puis la clarinette et les bois en général pour un motif hésitant en forme de marche funèbre (L, de **2'00" à 3'27"**). Cette marche pourrait évoquer la mémoire de la belle-soeur de Sibelius, Elli Järnefelt, décédée en juillet 1901.

Le dernier thème de l'exposition (M) est une fanfare de cuivres en majeur, jouée deux fois (**3'28" à 3'38"**).

Le développement est relativement court, et mène à la réexposition de J au bout d'une longue montée en tension. Après le retour du thème L, la musique se met à hésiter, répétant inlassablement la mélodie tandis que cordes et bois tournent en boucle dans un long *crescendo*. Mais le conflit est finalement résolu grâce à la fanfare M, et J revient une dernière fois dans une coda triomphale et définitivement optimiste.

Pensant la structure d'une manière presque organique, Sibelius réussit à composer une symphonie cohérente dont la musique nous interpelle immédiatement. Sa tendance à faire débiter ses phrases musicales sur des temps forts a d'ailleurs été associée à l'une des spécificités de la langue finnoise consistant à accentuer la première syllabe de chaque mot. Ses associations de timbres, son jeu autour des variations subites de tempos et de nuances, donnent naissance à une partition théâtrale et très lyrique qui s'inscrit à la suite des grands compositeurs symphoniques tels que Beethoven et Mahler.

II. 4. GUIDE D'ECOUTE

		Thème/motif	Instruments	Minutage
1 ^{er} mouvement Ré majeur - CONFLIT	Exposition	A : Motif introductif de onze notes	Cordes	0' à 0'11
		B : mélodie pastorale	Hautbois et clarinettes, réponse des cors	0'12 à 0'58
		Transition : chemin sinueux (motif C)	Bois	1'04 à 1'18
		D formé de D' et D''	Violons	1'19 à 1'54
		E	Bois puis cordes	2'38 à 3'09
	Développement	Partie I		3'33 à 4'43
		Partie II		4'44 à 5'56
		Partie III : synthèse <i>fortissimo</i> sur E		5'57 à 7'31
	Réexposition (abrégée)	B accompagné de D''	Hautbois et clarinette, réponse des cordes	7'32 à 8'27
		E		8'40 à la fin du mouvement

		Thème/motif	Instruments	Minutage
2e mouvement Ré mineur - ORAGE	Introduction		Violoncelles et contrebasses en <i>pizzicati</i>	0' à 1'09
	Exposition	F : la Mort devant Don Juan Motif de prolongement	Basson Bois puis cordes	1'10 à 5'02 2'49
		G : « Christus »	Cordes divisées	5'04 à 6'28
	Développement des deux thèmes, divers thèmes dans le grave			6'29 à la fin du mouvement
3e mouvement Si bémol - RESISTANCE NATIONALE	Scherzo		Cordes à l'unisson, à travers les registres de l'orchestre	0' à 0'18
		H	Bois avec accompagnement de cordes	0'18 à 1'34
	Trio	I : pastoral, dans l'atmosphère de B	Hautbois puis bois, clarinette, violoncelle...	1'35 à 2'55
	Scherzo (reprise variée)			2'56 à 4'28
	Trio (reprise variée)			4'29 à 5'56
(Sans transition) 4e mouvement Ré majeur - PATRIE LIBEREE	Exposition à 4 thèmes	J : motif principal	Cordes, accompagné par les cuivres, les percussions et les contrebasses	0' à 1'13
		K	Cordes et bois en opposition	1'13 à 1'59
		L : marche lente méditative, funèbre	Bois sur mouvement perpétuel des cordes et timbales	2' à 3'27
		M	Fanfare de cuivres	3'28 3'38
	Développement court	Autour de J		3'39 à 6'44
	Réexposition en <i>crescendo</i> continu			6'45 à 12'27
		Evasion grâce à M, fanfare rédemptrice		11'55
	Coda triomphale			12'27 à la fin du mouvement

III. L'ORCHESTRE, LE CHEF ET LA PARTITION

III. 1. L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

L'orchestre symphonique apparaît au XVIII^e siècle. Pour répondre aux besoins de la symphonie, on réunit plusieurs familles d'instruments : les instruments à cordes frottées (violons, altos, violoncelles, contrebasses), les instruments à vents divisés en deux "sous-familles" : les bois (flûtes, hautbois, clarinettes, bassons et contrebassons) et les cuivres (cors, trompettes, trombones, tubas). Les percussions constituent la troisième grande famille d'instruments d'un orchestre symphonique.

A cette époque, l'orchestre comprend 35 à 40 musiciens. Le pupitre des cordes compte environ 25 musiciens et celui des vents entre 4 et 10 musiciens selon les compositeurs.

Entre le XVIII^e siècle et la fin du XIX^e, la taille de l'orchestre est multipliée par deux et peut atteindre une centaine de musiciens et parfois davantage.

Les familles d'instruments

LES CORDES FROTTÉES	LES INSTRUMENTS À VENT		LES PERCUSSIONS
	Les bois	Les cuivres	
Violons	Flûtes	Cors	- Timbales, xylophone, célesta, glockenspiel, vibraphone, ... - Tambours, grosses caisses, cloches, gongs, triangle, castagnettes,...
Altos	Hautbois	Trompettes	
Violoncelles	Clarinettes	Trombones	
Contrebasses	Bassons	Tubas	

La harpe, instrument à cordes pincées, fait également partie de l'orchestre symphonique bien qu'elle ne soit pas toujours utilisée.

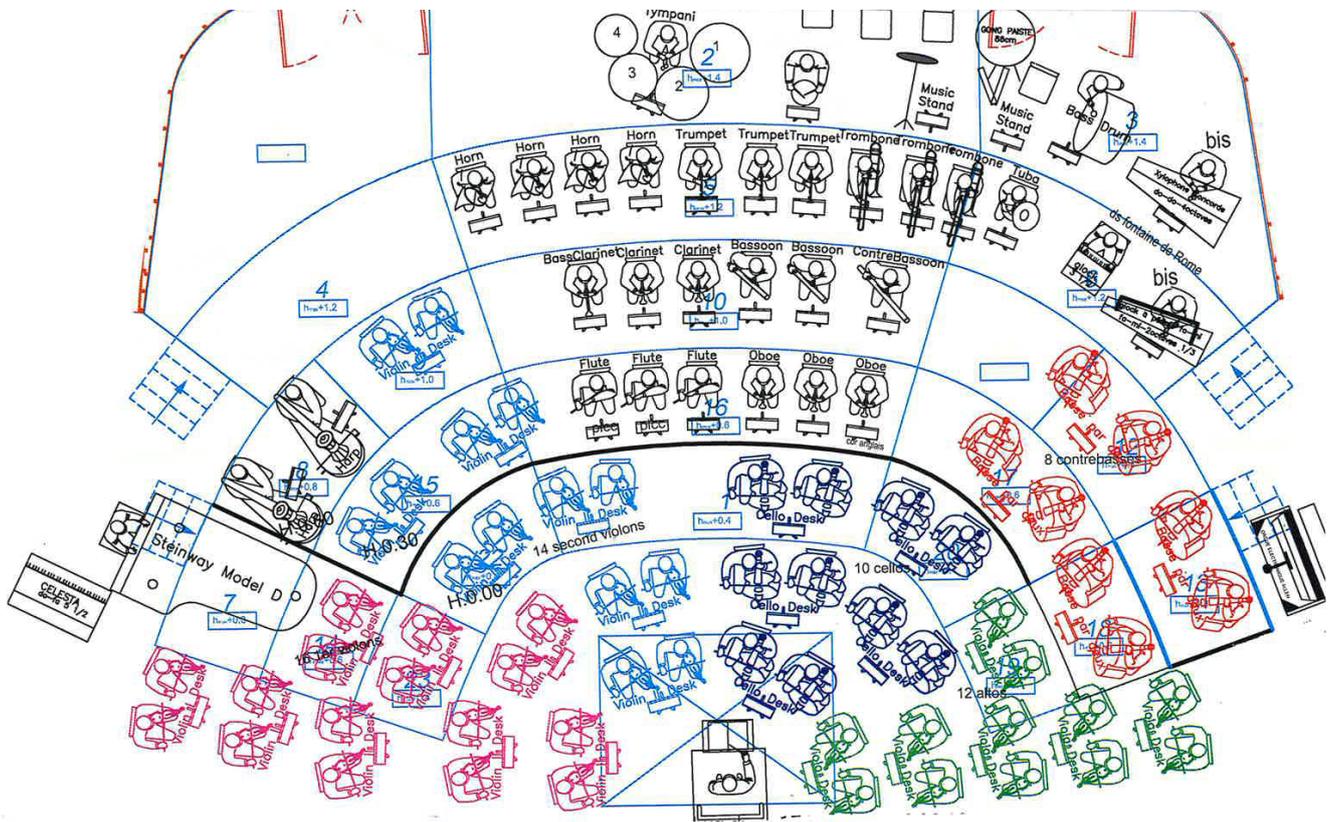
Le piano quant à lui, n'en fait pas véritablement partie, mais il est parfois utilisé dans l'orchestre. C'est un instrument à cordes frappées.

L'organisation de l'orchestre sur scène

La disposition des instruments de l'orchestre privilégie des considérations acoustiques au profit de la clarté du discours musical. Un instrument comme le triangle, bien que de taille petite, est installé au fond car son timbre traverse la salle, on dit qu'il projette le son. En somme, plus un instrument a un timbre perçant et un potentiel dynamique puissant, plus il est au fond de l'orchestre. Ainsi, les instruments à cordes se situent devant, puis les bois, les cuivres et les percussions.

Sur la page suivante, on voit l'implantation d'un orchestre symphonique moderne sur scène :

Il y a en tout 30 violonistes, 12 altistes, 10 violoncellistes, 8 contrebassistes, 3 flûtistes, 3 hautboïstes, 3 clarinettes, 3 bassonistes (soit 12 bois), 4 cornistes, 3 trompettistes, 3 trombonistes, 1 tubiste, (soit 11 cuivres), 6 percussionnistes, 2 harpistes + 1 piano et un célesta. Au total, 93 musiciens s'apprentent à jouer une symphonie qui sera dirigée par une seule personne, le chef d'orchestre.



- les violons 1
- les violons 2
- les altos
- les violoncelles
- les contrebasses
- les vents (les bois (sur 2 rangées) sont placés devant le cuivres (1 rangée)
- les percussions

- Où se trouve le chef d'orchestre ?
- Quels instruments de percussions reconnaît-on sur le plan ?
- Quels autres instruments figurent sur le plan ? De quelle couleur sont-ils ?

LE CHEF D'ORCHESTRE

Lorsqu'ils interprètent une oeuvre, les musiciens jouent chacun leur partition, mais les notes ne sont pas nécessairement les mêmes pour les uns et les autres. De plus, ils ne jouent pas nécessairement tous en même temps. Le rôle du chef d'orchestre devient alors essentiel. Il veille à la cohésion sonore du groupe et à ce que les musiciens respectent les signes inscrits sur la partition (notes, nuances, tempo ou vitesse d'exécution...). Le chef rappelle ces indications avec des gestes. D'une main, avec ou sans baguette, il bat la mesure. De l'autre main, il indique le caractère qu'il souhaite donner à l'oeuvre, car chaque chef d'orchestre a sa propre lecture d'une oeuvre. Il peut aussi modifier les indications sur la partition, en fonction de sa sensibilité de l'oeuvre.

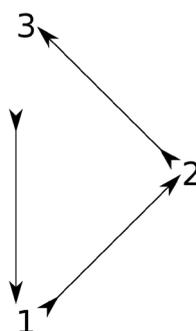
La baguette du chef d'orchestre

Lorsque l'orchestre était de petite taille, dans la première moitié du XVIII^e siècle, c'était le premier violon solo qui dirigeait avec son archet. A la fin du XVIII^e siècle, le rôle du chef d'orchestre s'est séparé de celui du premier violon solo; la mèche blanche de l'archet qui était un repère pour l'ensemble des musiciens a été matérialisée en baguette blanche, plus visible. D'ailleurs, Edouard Deldevez, chef d'orchestre français du XIX^e siècle, appelle la baguette « l'archet du chef d'orchestre »; il différencie l'archet du bâton du chef qui lui, est de plus grosse facture.

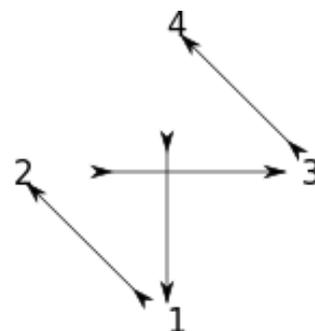
Le sens de la battue du chef d'orchestre



Battue à deux temps



Battue à trois temps



Battue à quatre temps

Pour en savoir plus sur le rôle du chef d'orchestre : <https://www.youtube.com/watch?v=2XHDQcLW7Dw>

LA PARTITION

Sur une partition, les notes sont réparties sur un ensemble de 5 lignes, que l'on appelle portée. Au début de la portée, un signe spécifique, appelé « clé musicale » indique la hauteur des notes à jouer. En musique occidentale, trois clés sont utilisées : clé de sol, clé d'ut, clé de fa.

		
clé de sol pour les instruments aigus (violons, flûte, hautbois, cor, ...)	clé d'ut pour les instruments medium (essentiellement les altos, mais certains instruments comme le basson, peut jouer aussi en clé d'ut ...)	clé de fa pour les instruments graves (violoncelles, contrebasses, timbales, trombones, tuba...)

Si la partition du musicien ne comporte que les notes qu'il doit jouer, la partition d'orchestre ou conducteur, destinée au chef d'orchestre, indique les notes jouées par tous les instruments de l'oeuvre.

Sur le conducteur, les instruments sont regroupés par pupitre. On aura donc les pupitres des violons, des altos, etc... En tête de la partition d'orchestre, on trouve, des plus aigus au plus graves et du haut vers le bas, les bois (de la flûte au basson), puis les cuivres en commençant par les cors.

Viennent ensuite les percussions, avec les instruments à hauteur déterminée, (qui peuvent jouer des notes), sur une ou deux portées (timbales, xylophone, célesta, ou glockenspiel), et les percussions à hauteur indéterminée écrites sur une simple ligne car seul le rythme est pris en compte, la hauteur des sons émise par les instruments n'étant pas précise (triangle, castagnettes...).

En théorie, le timbalier ne joue que les timbales, tandis que d'autres percussionnistes se répartissent le reste des instruments.

Le bas de la partition est consacré aux cordes, sur cinq portées. Elles sont généralement réunies en premiers et seconds violons, altos, violoncelles et les contrebasses.

Les cordes frottées sont plutôt des instruments monodiques, (qui émettent un son à la fois), mais, en jouant sur plusieurs cordes en même temps (double, triple ou quadruple cordes), ils sont capables d'émettre plusieurs sons simultanément.

Par ailleurs, comme il y a plusieurs instruments par pupitre, on peut également scinder les parties écrites en multicordes en deux groupes, ou davantage. La partition indiquera alors la mention "divisée" ou son abbréviation : "div".

Quand la division devient plus complexe, on ajoute des portées pour chaque groupe différent.

Les instrumentistes à cordes peuvent jouer en pizzicato (« pizz »), ce qui signifie que les cordes sont pincées avec le doigt, ou avec l'archet (« arco »). Les différents modes de jeu « arco » sont le martellato, le staccato, le legato, le détaché, le jeté, « sul tasto » (sur la touche) ou « sul ponticello » (sur le chevalet).

L'instrumentiste peut par ailleurs ajouter une sourdine, que l'on fixe sur le chevalet pour atténuer le son de l'instrument. On prend alors soin d'indiquer sur la partition : « con sord. » (avec la sourdine), puis « senza sord. » (sans la sourdine).

L'ensemble des instruments a la possibilité de jouer suivant des intensités, ou nuances, identiques ou différentes. Celles-ci sont notées sous chacune des portées selon les codes suivants :

Pianississimo (*ppp*) : très très faible

Pianissimo (*pp*) : très faible

Piano (*p*) : faible

Mezzo-piano (*mp*) : moyennement faible

Mezzo-forte (*mf*) : moyennement fort

Forte (*f*) : fort

Fortissimo (*ff*) : très fort

Fortississimo (*fff*) : très très fort

Crescendo :  : en augmentant progressivement le son

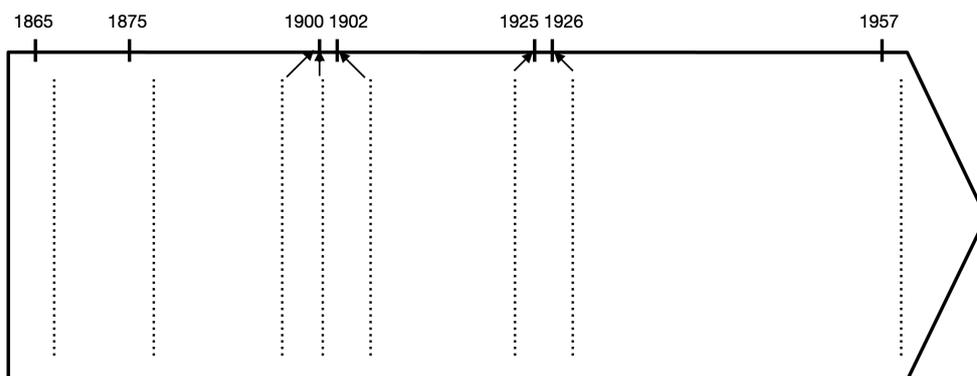
Decrescendo :  : en diminuant progressivement le son

IV. ACTIVITES

Lors du concert, une activité participative sera proposée aux enfants dans la salle. Coline Infante, la présentatrice a préparé une chanson que vous trouverez ci-dessous, (n° 7). Nous vous invitons à la préparer en amont dans la classe, afin de pouvoir partager ce moment convivial et chaleureux lors de votre venue le 26 janvier prochain.

Activité 1

Place sur la frise chronologique les événements suivants issus de la vie de Sibelius :



Evénements à indiquer sur la frise : Naissance de Jean Sibelius - Création de la *Symphonie n°2* - installation de Sibelius à Ainola - anniversaire des 60 ans du compositeur - composition de *Finlandia* - Composition de *Tapiola* - Décès de Jean Sibelius - Entrée du compositeur à l'Institut Wegelius.

Activité 2

Il manque des mots, des groupes de mots et une date dans le texte suivant. Remplace-les aux bons endroits.

Les mots, groupes de mots et date manquants :

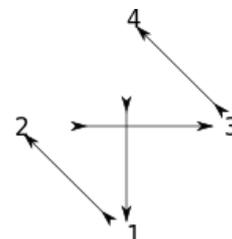
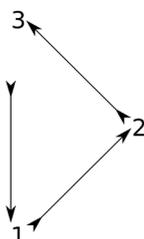
Ensemble de récits - tradition orale - Elias Lönnrot - 1835 - Väinämöinen - barde - kantele.

Le Kalevala est un issus de la finlandaise.

Il a été écrit par et publié pour la première fois en Le personnage principal s'appelle C'est un, c'est-à-dire un poète racontant des histoires en chantant et en s'accompagnant d'un

Activité 3

Entraîne toi à diriger l'orchestre avec tes mains ou avec une baguette, en différenciant les battues :



Activité 4

- Pour chaque instrument ci-dessous, inscris le nom qui lui correspond, puis relie chaque instrument à sa famille. Attention, un intrus s'est caché, qui ne fait partie des instruments de l'orchestre symphonique. Lequel ?

Les instruments reproduits ci-dessous : **Accordéon - Basson - Contrebasse - Cor anglais - Flûte traversière et piccolo - Hautbois - Timbale - Trombone - Trompette - Violon**



LES BOIS



LES CUIVRES

LES PERCUSSIONS

LES CORDES



Inscris le nom des instruments correspondant à chaque image

- A.
- B.
- C.
- D.
- E.
- F.
- G.
- H.
- I.
- J.

Activité 5

A l'écoute du III^e mouvement, le professeur suit la nuance de la musique avec les mouvements de son corps (mais en restant sur place), les élèves l'imitent en miroir. Puis le professeur passe la « parole » à un élève puis à d'autres.

Activité 6

Entraîne toi à marcher en rythme et à petits pas sur le mouvement perpétuel du II^e mouvement... Un des élèves peut faire la battue à 3 temps. Attention à ne pas réveiller les créatures de la forêt!

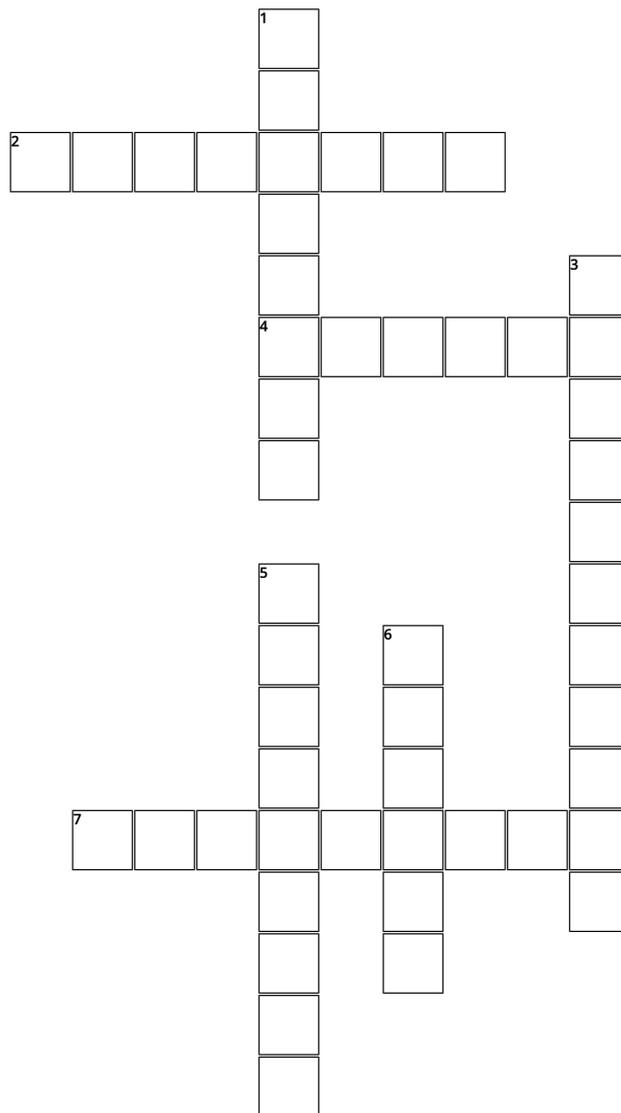
Activité 7 - activité participative au concert du 26 janvier

Chante le thème « lugubre » des bassons dans le deuxième mouvement ! (fichier audio 02)

The image shows a musical score for a bassoon (Fg.) in bass clef, starting at measure 35. The tempo/mood is marked 'lugubre'. The dynamics are 'mf' (mezzo-forte) and 'dim.' (diminuendo). The lyrics are: 'C'est le ba - sson, par son tim-bre chaud et rond ...' and '... de la Fin - lande nous ra-cont(e) les lé-gendes'. The score consists of two staves of music with lyrics written below.

Activité 8

Mots croisés



VERTICAL	HORIZONTAL
2. Compositeur de la <i>Symphonie n° 2</i>	1. Saga d'Elias Lönnrot rassemblant les contes et légendes de Finlande
4. Nom de la maison de la famille Sibelius	3. Nom du personnage principal du Kalevala
7. Grand ensemble de musiciens rassemblés pour jouer une oeuvre musicale	5. Composition musicale en plusieurs mouvements, écrite pour un orchestre
	6. Instrument appartenant à la famille des bois et jouant le thème "lugubre" du 2e mouvement de la <i>Symphonie n° 2</i>

SOLUTIONS DES ACTIVITÉS

Activité 2

Compléter le texte avec les mots, groupes de mots et date :

Le Kalevala est un **ensemble de récits** issus de la **tradition orale** finlandaise. Il a été écrit par **Elias Lönnrot** et publié pour la première fois en **1835**. Le personnage principal s'appelle **Väinämöinen**. C'est un **barde**, c'est-à-dire un poète racontant des histoires en chantant et en s'accompagnant d'un **kantele**.

Activité 4

• Inscris le nom des instruments correspondant à chaque image :

A. La flûte traversière et piccolo / B. La timbale / C. Le hautbois / D. Le basson / E. Le violon / F. La trompette / G. L'accordéon / H. Le cor anglais / I. La contrebasse / J. Le trombone.

• Classer les instruments par famille :

Les instruments de la famille des cordes : le violon et la contrebasse

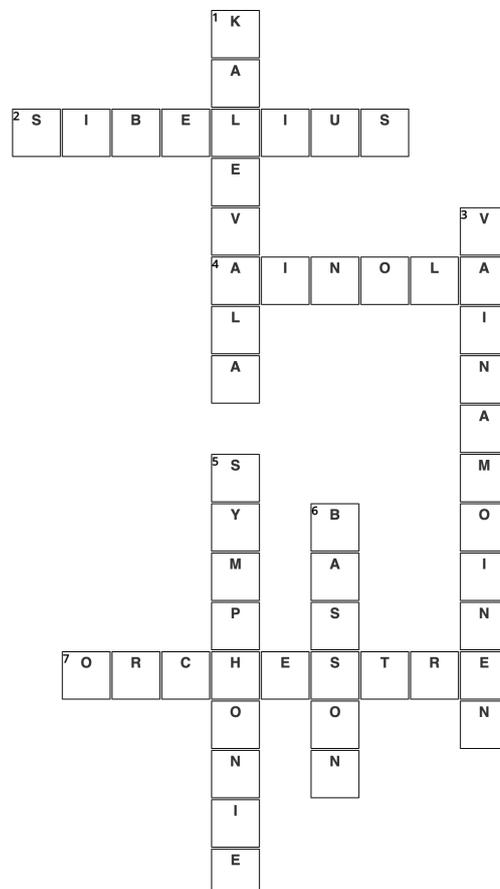
Les instruments de la famille des bois : la flûte traversière et le piccolo, le hautbois, le cor anglais, le basson

Les instruments de la famille des cuivres : le trombone, la trompette

Les instruments de la famille des percussions : la timbale

• L'instrument qui ne figure pas parmi les instrument de l'orchestre symphonique est l'**accordéon**. C'est un instrument à vent, de la famille des bois.

Activité 8



V. LEXIQUE, SOURCES ET RESSOURCES

V. 1. LEXIQUE

Arpège : de l'italien, « arpeggio » (« arpeggiare », « jouer de la harpe »), l'arpège est un enchaînement de notes d'un accord jouées de manière successive et relativement rapide.

Chromatisme : Altération d'un degré diatonique en le déplaçant d'un demi-ton vers le grave ou l'aigu. L'échelle ou la gamme chromatique consiste en une succession de demi-tons diatoniques et chromatiques, qui sont au nombre de 12 à l'octave.

Coda : de l'italien (« queue »), c'est la partie improvisée ou écrite qui conclut une pièce musicale.

Création : Première exécution d'une œuvre.

Exposition : Présentation du premier thème. Le développement lui fait suite.

Harmonie : dans son sens général, signifie un ensemble de sons entendus de manière simultanés par l'oreille.

Orchestration : répartition des notes d'une composition musicale entre les différents instruments de la pièce.

Ostinato : de l'italien (« obstiné »), formule mélodique et/ou rythmique répétée inlassablement. Elle est souvent écrite à la basse (basse obstinée) et accompagne de manière immuable les différents éléments thématiques d'un passage musical ou d'un morceau.

Pizzicato : du verbe italien « pizzicare » (« pincer »), consiste, dans la technique des instruments à cordes frottées, à jouer en pinçant les cordes.

Poème symphonique : œuvre musicale pour orchestre symphonique qui s'inspire d'un sujet non-musical.

Quinte : intervalle de 5 notes

Réexposition : Retour du thème après un développement.

Thème : Idée mélodique ou rythmique susceptible d'être développée ou variée.

Timbre : Qualité d'un son qui permet de le différencier de tous les autres sons ayant la même hauteur et la même intensité.

Tutti : Tous les instruments de l'orchestre jouent ensemble.

V. 2. SOURCES ET RESSOURCES

Marc Vignal, *Jean Sibelius, l'homme et son oeuvre*, P. Seghers, Paris, 1965

Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Fayard, Paris, 2004

Antonin Servière, *Jean Sibelius : le style dans l'oeuvre symphonique*, Collection Pensée musicale, 2011

Daniel M. Grimley, *Jean Sibelius : Life, Music, Silence*, Reaktion Books, Londres, 2021

Helena Tyrväinen, « *Sibelius at the Paris universal exposition of 1900* », in *Sibelius forum*, proceedings from the 2nd international Jean Sibelius conference, Helsinki, 25-29 November, ed. by Veijo Murtomäki, 1995

David Hurwitz, *Sibelius : the orchestral music : an owner's manual*, Amadeus, Pompton Plains, 2007

Sibelius, Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Paul Daniel : *Symphonie n°2 ; Le retour de Lemminkäinen*, Arles : Musicales Actes Sud, 2015

➡ Découvrez les instruments de l'orchestre en video sur [orchestredeparis.com](https://www.orchestredeparis.com), rubrique **Figures de Notes**
<https://www.orchestredeparis.com/figuresdenotes/>